

JE NE SUIS
JE SUIS VAQUETTE
PAS CHARLIE

DU POIGNON
PRODUCTIONS

Un brûlot de

L'INDISPENSABLE
TRISTAN-EDERN
VAQUETTE



Je ne suis pas Charlie. Prenez ça d'entrée pour une autocritique publique quelque part entre les pâles matins qui ont souvent succédé aux Grands Soirs et le maccarthisme qui fit trembler tant d'esprits libres au sein de ce qu'il est convenu – très convenu – d'appeler *la plus grande démocratie du monde*. Ceux qui, dès ce premier paragraphe, lèveraient déjà bien haut les épaules, l'ironie au coin des lèvres devant mon affirmation jugée outrancière, se pencheront un peu plus sérieusement sur, par exemple (parmi vraiment beaucoup d'autres !), cette affirmation de Nathalie Saint-Cricq proférée, elle, sans ironie aucune, au journal télévisé de France 2 : « Il faut repérer et traiter ceux qui ne sont pas *Charlie* » ou sur cette appel de Nicolas Sarkozy, au même endroit quelques jours plus tard, à « la sanction immédiate » envers les élèves (et leurs parents) qui ont osé ne pas respecter la minute de silence que l'État dans sa très grande sagesse a imposée à la jeunesse de France.

J'écris ce texte entre autres parce que, sans doute aucun, le sale gosse que j'étais aurait lui

JE SUIS VAQUETTE

aussi refusé de respecter cet hommage national à une époque où il était déjà rare que je termine une journée entière de cours sans me faire exclure pour au moins quelques heures : hier, pas plus qu'aujourd'hui, je n'aurais été *Charlie* moi qui pourtant l'étais déjà tant... Mais n'y voyez pas un mot d'esprit paradoxal et vide de sens : rappelons que ce qui fonda *l'esprit Charlie* puisque chacun s'y réfère aujourd'hui en ignorant tout, c'est notamment la fameuse couverture de 1970 (d'*Hara-Kiri* pour la peine mais les deux sont de fait frères de sang) qui fit interdire le journal : « Bal tragique à Colombey, un mort » et qui ne signifiait rien de plus ni rien de moins que le refus de respecter à l'époque le deuil et les hommages impératifs et patriotiques qui ont suivi la mort, non pas de quelques dessinateurs sans képi, mais du général de Gaulle en personne – pensez !, un héros militaire, ça se célèbre, madame ! D'ailleurs, je pourrais m'arrêter là tant quiconque d'un peu lucide sera convaincu que lorsqu'un *principe* s'érige sur un tel mensonge, une telle imposture, une telle mascarade – utiliser sans scrupules un symbole pour au même instant professer des actes qui lui sont caricaturalement antithétiques –, il est inimaginable qu'en ressorte ne serait-ce qu'un semblant de vérité un peu digne.



Tout dans cette histoire est mensonge, bêtise et manipulation, et l'une des raisons qui me font investir mon temps à écrire ce texte par-delà la fidélité au lycéen que je fus, la seule peut-être véritablement recevable, c'est mon irréductible mauvais esprit couplé à mon éternelle absence d'opportunisme qui fait que je sais d'avance que lorsqu'il sera publié, une majorité de lecteurs me trouveront terriblement has-been de rester bloqué sur un truc à ce point trop à l'ancienne : les mêmes, qui exigeaient que chacun arbore sur son tee-shirt et sa page Facebook le logo marketing symbole d'un combat essentiel pour l'avenir du monde et qui les a bouleversifiés à un point tel que leur manque de recul leur paraît aujourd'hui parfaitement justifiable, ont su, moins de huit jours plus tard, sagement jeter au fin fond de la poubelle de leur culpabilité diffuse, les autocollants et les slogans qui leur rappelaient un peu trop cruellement qu'ils s'étaient fait balader pendant quelques jours dans la rue et plus encore dans leur tête. Mais je ne vais pas vous plaindre en plus, moi, ça va !, je n'ai pas une seule seconde été dupe et le jour même de l'attentat, je me suis fendu de quelques tweets drolatiques ainsi que, dans la foulée, de deux hommages musicaux et potaches¹, alors, c'est bon !, je suis droit dans



mes rangeots sans avoir besoin de retourner mon treillis (pour mon autocritique publique, j'ai préféré laisser à la maison mes Dr. Martens et mon Perfecto, je ne tenais pas plus que cela à être tondu).

Vous vous êtes donc fait balader, ou vous avez baladé les autres – choisis ton camp, camarade !, ou plutôt ton masque (pour prolonger la mascarade évoquée plus tôt) –, Balzac ayant hier comme aujourd'hui raison : « Vous saurez alors ce qu'est le monde, une réunion de dupes et de fripons. » Mais qu'on se rassure, ouf !, ça n'a pas duré bien longtemps. Souvenez-vous des journaux, tous, quel que soit le média ou sa couleur politique, qui s'interdisaient d'évoquer même en toute fin d'édition tout autre sujet tant *tout* se résumait à *ça* ! À croire d'ailleurs qu'ils remplissent d'habitude leurs pages et leurs minutes d'antenne avec des événements qui n'ont aucun intérêt ni aucune importance... Même *l'Équipe* s'est senti obligé pendant quelques jours d'abandonner le sport à sa une au profit de dessins *hommages* pendant que les émissions de foot s'interrogeaient pour tenter de comprendre comment on pourrait parler ballon rond alors que, oh !, ah !, ouille !, douleur !, drame !, souffrance !, le cœur tellement peu à profiter d'un spectacle qui paraît désormais

à ce point si futile à mon âme endeuillée... – décidément, le mot mascarade était bien choisi. Et puis, la mode est passée subitement, on avait fait le tour du sujet, the show must go on, une page Facebook se doit d'être alimentée chaque jour et un Twitter chaque demi-heure ou on n'existe plus, alors, du jour au lendemain, la vie a repris ses droits comme on dit et on s'est remis à parler sondages, Bourse et PSG et *le numéro des survivants* de *Charlie Hebdo*, qui s'était arraché mieux encore que les places de concert de Justin Bieber, va rapidement laisser place à un tirage de vingt-deux exemplaires, chacun s'étant rendu compte à cette occasion de l'intérêt du *Charlie* version années 2000, version Fourest et Val.

Je ne suis pas Charlie. Je vais tenter d'expliquer ici pourquoi et tenter également de comprendre comment a été possible une telle hystérie collective, de celles qui font assassiner Jaurès et partir à la guerre la fleur au fusil. *Mais !... Enfin !... Vaquette !, des hommes ont été sauvagement assassinés par l'hydre islamo-fasciste !, des hommes libres !, des... journalistes !* Et c'est vrai que vous aurez au moins raison sur un point : leur statut de journaliste y est sans doute aucun pour beaucoup, l'esprit de corps dont fait preuve la presse est tel que la mise en scène était impérative,